27e Année. N° 24. Le Numéro : 10 Centimes Dimanche 11 Juin 1899

LE
PASSE-TEMPS
ET
LE PARTERRE
RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉATRES DE LYON

ABONNEMENTS
Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Correspondance folâtre — Pierre Bataille
Echos artistiques ... . — L. M.
Nos Théâtres ..... — X.
M'en étais allé (mélodie) .. .. — Antonin Lugnier
Lettre Parisienne : Pour Hamlet. — Arsène Alexandre
Cœur d'Homme..... ..... — Andréa Lex
Par ci, par là : Francisque Sarcey — Maurice P.
La Souris (sonnet)..... — François Collet
Nos poètes : *Victor Margueritte*.. — Jean-Bach Sisley
Libre Chronique ..... — Franc-Sillon
Le Roman d'un Psychologue (*suite*) — René Trémadeur
Courses de Charbonnières..... — X.
Concerts Bellecour..... — X.
Bibliographie.
Horloge. — Village noir. Revue financière.

CAUSERIE

CORRESPONDANCE FOLATRE

Bien que son nom soit intimement lié à l'histoire des ballons, ce n'était pas un propos en l'air que tenait M. de Montgolfier, le jour où il disait :

— Dans cent ans, le monde aura été changé par deux choses : l'électricité et les comptes-courants.

Le monde — en effet — se transforme et change avec une rapidité qui tient du prodige.

Les comptes-courants — qui ne courent cependant pas encore aussi vite que certains banquiers — y sont évidemment pour quelque chose, l'électricité pour beaucoup, mais il est un troisième facteur — plus prépondérant à lui seul que les deux autres — et que le savant économiste d'Annonay paraît avoir complètement oublié : la Presse !

Le temps est loin où les grands quotidiens se contentaient d'être les cornacs politiques de groupes — plus ou moins importants — d'abonnés.

Trouvant de sérieux avantages à se mettre — pour me servir du cliché consacré — en communication constante avec le lecteur, ils se sont — peu à peu — transformés en agences de commission.

Ils ont créé un service spécial : la *Petite correspondance*, qui répond — par la voie même du journal — à tous les renseignements qu'on lui demande.

Il y a — de par le monde — un tas de gens sans initiative, sans caractère qui — en toutes circonstances — se cantonnent opiniâtrement dans le précepte classique :

Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue !

précepte à l'endroit duquel — soit dit en passant — Messieurs les cochers de fiacre se sont toujours montrés ouvertement hostiles.

Ces gens là — je ne parle pas de ceux qui conduisent, mais de ceux qui se laissent mener — ne font rien, n'entreprennent rien, sans prendre, au préalable, l'avis de ceux qui les entourent et les approchent.

Des conseils, ils en demandent à leur épicier, à leur concierge, ils en demanderaient au diable, si le diable était d'humeur à les écouter.

La *Petite Correspondance* — est-il besoin de le dire ? — leur va comme un gant, ils s'en sont emparés, ils en ont fait leur chose, ils en usent et en abusent.

Pour eux, le journaliste — en tant qu'être impersonnel — est un puits de science, une encyclopédie vivante ouverte à tous.

Ce mode de renseignements répond — du reste — à l'égoïsme féroce de notre époque : il ne crée aucune obligation à celui qui s'en sert.

Vous écrivez sous un nom d'emprunt, le journaliste ignore qui vous êtes : pourquoi vous gêneriez-vous avec lui ?

On lui demande indistinctement des avis pour les placements d'argent, des pronostics sur le gain d'un procès ou des lotions variées pour faire disparaître les taches de rousseur ; la meilleure manière d'accommoder le bœuf bouilli ou de régler le compte d'un huissier trop enclin à pousser aux frais ; la recette la plus sûre pour confire les cornichons, arrêter la carie des dents, fabriquer l'eau de Cologne, sans passer par les exigences de Jean-Marie Farina, et le vin de Madère, sans s'inquiéter des vignes hyperboliques d'une île qui ne produit plus que de l'indigo, avec lequel il n'est même pas possible d'obtenir du *petit bleu* !

Sur vingt lettres, il est rare qu'il ne s'en trouve pas au moins trois pour réclamer un remède contre les démangeaisons.

L'épistolier — désignons ainsi, si vous le voulez bien, le rédacteur chargé de dépouiller la correspondance et d'y répondre — en a certainement une, de démangeaison, celle d'envoyer les réclamants de cette catégorie ... se gratter ailleurs, mais comme il doit faire preuve — envers et contre tous — d'une exquise amabilité, il s'empresse d'insérer, à leur intention, la composition d'un électuaire, où le savon noir se mêle agréablement à la fleur de soufre.

Une question — périodiquement posée, aussi — est celle de la dame *qui n'a pas encore trente ans* (j'te crois), et qui — toute attristée de trouver des fils argentés dans sa chevelure — demande si elle doit se teindre ?

Les femmes consentent difficilement à entrer dans la trentaine, une fois qu'elles y sont, il est plus difficile encore de les en faire sortir.

C'est parce que l'épistolier sait cela, qu'il conseille à sa jolie cliente (elle est peut-être jolie, après tout) de se résigner.

— Ne vous désolez pas : rien n'est plus

charmant qu'un visage jeune et sans rides encadré de cheveux blancs. Rappelez vous la mode de la poudre à frimas !

Comme en termes galants, ces choses-là sont dites.

Une jeune femme — elle s'appelle : Sidonie ! — après quelques mois de mariage, formule à l'égard de son mari des griefs d'une nature assez délicate, doit-elle se montrer jalouse ?

Insidieuse question, bien faite pour plonger le journaliste dans une profonde perplexité, surtout s'il est célibataire, il répond à tout hasard :

— Ne soyez pas jalouse dans les premiers temps, il ne vous resterait rien pour plus tard !

Ce que Sidonie a dû la trouver mauvaise....

L'épistolier se glisse — à l'occasion — dans la peau d'un mentor, témoin cette réponse faite à *un carabin* qui avait adressé au journal ses « essais poétiques » et tenait à connaître l'opinion qu'on avait de son talent.

— Nous avons lu vos vers avec la plus grande attention. Vous ferez un mauvais poète, vous pouvez faire un bon médecin : avant d'écrire apprenez à *panser*

Une autre fois, c'est un père éploré, dont le fils s'est trop souvent aventuré dans des maisons où des messieurs — constellés de décorations exotiques — abattent le roi d'atout avec une régularité désespérante.

— Puisque le malheureux a dissipé toute sa fortune profitez de ses relations (pas de celles des messieurs décorés, je suppose) pour le faire nommer Sous-Préfet. Il n'y a pas grand chose à faire : donner quelques signatures, figurer dans quelques banquets et toucher des appointements.

Une véritable perle — par exemple — c'est le conseil donné à un Othello — susceptible et jaloux — qui se fâche parce qu'on se permet de regarder sa femme dans la rue et demande ce qu'il faut faire en pareil cas.

Le meilleur de mes amis me poserait une question aussi saugrenue, que je n'hésiterais pas à l'envoyer promener — au besoin, sans sa femme ! — avec tous les égards dûs à son rang et à son sexe : voici avec quelle subtilité le journaliste tourne la difficulté :

— Voyons, cher monsieur, vous ne pouvez vous battre parce que l'on regarde votre femme en face : réservez cette mesure extrême pour celui qui la regardera trop en-dessous.

Le roi Salomon — en sa proverbiale sagesse — n'aurait jamais trouvé cela.

(*A suivre*). Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

La troupe du théâtre du Cercle d'Aix-les-Bains, dirigée par M. A. Gandrey, a pour administrateur général de la scène M. André Lenéka, le futur administrateur de notre théâtre des Célestins.

Dans le tableau de la troupe d'opéra nous retrouvons les noms d'artistes connus et appréciés du public lyonnais : MM. Jérôme, Beyle, Mondaud, Bucognani, Ramieux, Echenne, Deshayes ; Mmes Litvinne, Deschamps-Jehin, Walter, Chretien-Vaguet.

Dans la troupe de comédie, M. Duquesne, Mmes Suzanne Munte et Privat.

Les représentations wagnériennes, à Bayreuth, seront, cette année, d'une importance exceptionnelle On y exécutera, du 22 au 29 juillet et du 14 au 17 août : Les cycles de l'*Anneau des Niebelungen*, une exécution des *Maîtres-Chanteurs* et une de *Parsifal*.

Du 31 juillet au 12 août et du 19 au 30 août six représentations de *Parsifal* et quatre des *Maîtres-Chanteurs*.

En même temps que la *Prise de Troie*, d'Hector Berlioz, l'Opéra va mettre en répétition le *Lancelot du Lac*, de M. Victorin Joncières.

Les études de ces deux ouvrages seront poussées concurremment dès les premiers jours du mois prochain. Le premier prêt prendra le pas sur l'autre

C'est dans l'ouvrage de M. Joncières que la direction de l'Opéra se propose d'essayer, dans le ballet placé au troisième acte, un truc très nouveau et très original, qui donnera l'illusion complète de danseuses suspendus dans les airs, sur les eaux du lac. Il paraît qu'au moyen de ce truc, l'effet cherché est absolument réalisé.

D'accord avec l'Administration des théâtres, M. Ginisty propose au Ministre que M. Henri Fouquier remplace au comité de lecture de l'Odéon M. Henry Becque.

Le comité sera donc, par ce fait, ainsi composé :

MM. Brunetière, de Hérédia, Jules Lemaître, Aurélien Scholl, Adrien Bernheim, Paul Ginisty, Henry Fouquier, Ch. Samson, secrétaire.

Nous apprenons avec plaisir que la Société d'Encouragement au Bien vient de décerner une médaille d'honneur en vermeil à M Jean-Bach-Sisley pour son beau beau livre *Artistes et Poète* et sa *Notice sur Mlle Galisot.*

Nous sommes heureux d'adresser toutes nos félicitations à l'écrivain, au professeur et à l'ami dont la collaboration au *Passe-Temps* nous est si précieuse.

L. M.

NOS THÉATRES

THÉATRE DES CÉLESTINS

Mme Sarah Bernhardt, qui vient de remporter le plus beau succès de sa brillante carrière dans l'interprétation du rôle écrasant d'Hamlet, a décidé de donner deux représentations du chef-d'œuvre de Shakespeare à Lyon, au théâtre des Célestins.

Ces deux représentations seront données les dimanche 2 et lundi 3 juillet prochain.

Mme Sarah Bernhardt viendra à Lyon avec tous les créateurs d'*Hamlet* et avec tout le matériel de son théâtre, c'est-à-dire douze merveilleux décors et 270 costumes d'une richesse étonnante.

X.

LES CHANSONS NAÏVES

M'EN ÉTAIS ALLÉ...

MÉLODIE

Musique de M. Estéban Martí

(Enoch et Cie, éditeurs, Paris)

I

M'en étais allé par les moissons blondes
Un matin joyeux du fier Messidor ;
Rêvaient, les épis, aux granges profondes,
Sommeillait, le grain, dans ses habits d'or,
Et déjà pimpants sur leurs tiges frêles
Prenaient, les bleuets, des airs précieux...
Mais pourquoi ces fleurs, M'amie, avaient-elles
L'azur de tes yeux ?

II

M'en étais allé sous la voûte immense
Du grand paradis constellé de feux ;
Montait, dame Lune, aux champs du silence,
Chantait, rossignol, de tendres aveux.
Etait, la nuit brune, ardente, sans voiles,
De diamants pleine, encor, tant et mieux...
Mais pourquoi, M'amie, avaient les étoiles
L'éclat de tes yeux ?

III

M'en étais allé sur la mer méchante,
Un soir de tempête, au gré de ses flots ;
Voulais y noyer ma peine cuisante,
Ma douleur secrète et tous mes sanglots.
N'a pu me guérir l'écumante vague..
Mais du maudit mal fus victorieux :
En trouant mon cœur, M'amie, eut, ma dague,
L'éclair de tes yeux !

Montmartre, 7 novembre 1898.

Antonin LUGNIER.

(Tous droits d'exécution réservés).

LETTRE PARISIENNE

POUR HAMLET

Dans un conte de Voltaire certain personnage arrive à la frontière de deux pays. Là il est pris entre les avants-postes des deux armées ennemies. On lui demande s'il est pour le mouton noir ou pour le mouton

1, Place d'Helvétie **Manège Vélocipédique du Parc** Avenue de Noailles, 6

blanc. Il répond que cela lui est indifférent pourvu qu'il soit tendre. Là-dessus, comme cette réponse ne satisfait ni l'un ni l'autre des camps, on l'empale. Heureusement que le supplice du pal (qui commence si bien et qui finit si mal, comme chacun sait) est un peu tombé en désuétude. Sans cela, si l'on nous demandait à brûle-pourpoint si Hamlet était gras ou maigre, nous n'oserions pas répondre que cela nous est égal pourvu que le rôle soit bien joué.

Cette réponse n'aurait évidemment pas satisfait M. Georges Vanor ni M. Catulle Mendès puisqu'ils sont allés sur le terrain uniquement pour s'être querellés sur le poids et la silhouette d'Hamlet. Vraiment rien n'est plus amusant (on peut le dire maintenant puisque le duel, tragique au début, n'a pas eu d'issue fatale) rien n'est plus comique presque que cette petite discussion de critique littéraire.

Shakespeare n'avait point prévu l'aventure. Il ne s'est pas soucié de savoir si on le comprendrait ou non et il n'a pas tout à fait mis les points sur les *i*. Quel dommage.

Pourtant examinons la question de plus près et sans l'emballement, l'énervement qui règnent toujours un peu dans l'atmosphère surchauffée des couloirs de théâtre les soirs de première. (Quand c'est Sarah-Bernhardt qui joue il y a même forcément encore un peu plus d'électricité dans l'air). Shakespeare fait dire par Hamlet à un moment qu'il « n'a rien d'Hercule ». A un autre moment il fait dire par la reine que Hamlet est gras et manque de souffle : *he is fat and scand of breath.* Du second passage, M. Vanor concluait qu'Hamlet ne pouvait être que gras et gros, et Mme Sarah-Bernhardt n'avait donc pas le physique de l'emploi. Du premier passage, M. Mendès inférait qu'Hamlet était fluet et que Mme Sarah aurait été au contraire l'interprète rêvé par Shakespeare. Et c'est pour cela que ces deux distingués écrivains ont échangé des bourrades et froissé le fer!

Mais en quoi y avait-il contradiction entre les deux citations. On peut ne pas ressembler à Hercule et ne pas être fluet pour cela, d'autre part, on peut être gras et même très gras sans avoir rien de commun avec Hercule. Donc la question n'avance pas d'une semelle. Hamlet sera ce qu'il peut être, il sera passionnant lorsqu'il sera joué par un grand artiste, insupportable quand il sera joué par un acteur qui ne comprend rien au personnage.

A part cela, graisse ou os, homme ou femme, peu nous importe.

Et encore on aurait bien pu voir d'autres duels avoir lieu sur le point de savoir si Mme Sarah-Bernhardt avait le droit de jouer Hamlet. Je dis bien : le droit, car certains critiques ont écrit que, joué par une femme, le personnage n'avait plus aucune espèce de sens commun. C'est un peu exagéré, mais il faut bien reconnaître d'autre part que tous les rôles ne sont pas faits pour être joués en travestis. Lorsque Mme Sarah-Bernhardt a joué le *Lorazenccio* de Musset on pouvait admettre, cela sans restriction, car Lorenzacio est un gringalet pâle, frêle, une femmelette. Mais Hamlet est moins vraisemblable en éphèbe, en androgyne, soit dit sans la moindre nuance blessante ajoutée à ce mot. Diable, je m'arrête, car si nous allions voir surgir un nouveau duel à ce propos, on ne sait pas comment cela pourrait finir.

Et encore pourtant du temps de Shakespeare les rôles de Juliette, d'Ophélie, poétiques créatures, étaient joués par des hommes, la carrière théâtrale étant interdite aux femmes. Personne ne se plaignait de l'invraisemblance au moins aussi forte. Nous introduisons décidément trop de raffinement dans nos analyses et nos interprétations. Du temps de Shakespeare un simple écriteau indiquait le changement de décor et suffisait à évoquer dans l'esprit du spectateur un palais magnifique, une forêt profonde. Ils voyaient tout cela. Aujourd'hui il nous faut le palais et la forêt pour de vrai. En sommes-nous plus avancés? non, cent fois non, à notre avis, car le théâtre est une affaire d'imagination. Peu importe la sauce pourvu que le poisson soit beau (voilà que j'en reviens à la fameuse réponse du mouton). A présent on se soucie peu d'avoir un poisson sérieux, mais on attache toute l'importance à la sauce. D'où les querelles en somme assez puériles du genre de celles que nous avons vue entre MM. Mendès et Vanor.

Ce qu'il y a justement de spécial et de merveilleux dans ces conceptions des grands poètes tels que Shakespeare, c'est que chacun y voit se réfléter sa propre imagination, ses propres passions, sa propre intelligence. Les grands caractères qu'il a tracés sont d'une complexité extrême justement parce qu'ils sont extrêmement humains. On ne peut admettre sans peine que le physique y suit le moral, et que Hamlet, tantôt résolu comme un héros, tantôt indécis et faible comme une femmelette, *apparaît* vigoureux à un moment, débile à un autre. Est-ce que cela ne nous arrive pas à chaque instant dans la vie de voir des gens qui nous semblaient faibles et insignifiants, prendre à nos yeux un aspect de force qui nous surprend? Et en revanche, des gens que nous considérions comme triomphants et imposants ne nous semblent-ils pas à la suite de quelque défaillance, affaiblis et comme rapetissés?

Il y a de tout cela dans l'Hamlet de Shakespeare et bien d'autres choses encore. C'est pourquoi dans la même pièce le même héros a très bien pu être dépeint par le poète comme gras et maigre, comme faible et fort. Et c'est pourquoi M. Mendès et M. Vanor ayant tous les deux raison ont eu tort tous les deux de s'aller battre.

Et encore je ne suis pas bien sûr qu'ils aient eu tort, car il est toujours bon de se passionner pour quelque chose, même pour ce que dit Hamlet : « des mots, des mots, des mots! »

Arsène Alexandre.

CŒUR D'HOMME

Pour....

Oui, je le comprends ton « cœur d'homme »;
Oui, c'est entendu: tu la hais
Autant que jadis tu l'aimais....
... Haïr... aimer... oui... c'est tout comme.

Oui, c'est bien. Ne proteste pas...
Oui, va, je le crois: c'est sans doute
*« Par hasard » qu'*Elle *est sur ta route*
Et que tu La *suis pas à pas?...*

— Ta pensée a ce but unique:
La *chercher... la chercher partout*
Tu trembles (et ce n'est pas tout!)
Devant son regard ironique;...

Car, mon pauvre ami, tu la *hais*
Comme sait haïr un cœur d'homme.
— Avoue encor que je t'« assomme »
Quand je dis que je te connais...

— Oui, ta haine, tu la transgresses
A l'instant où tu sens venir
La caresse du souvenir
Dans le souvenir des caresses...

Andréa Lex.

PAR CI, PAR LA

FRANCISQUE SARCEY

L'homme de lettres qui vient de disparaître est celui qui a certainement écrit le plus de lignes dans son existence, et, ne serait-ce que par cette somme de labeur quoditien, qu'en dehors de toutes les autres formes de son talent, il doit inspirer le respect et l'admiration.

Grâce à l'appui d'Edmond About, qui avait été son camarade à l'Ecole Normale, il entra fort jeune encore au *Figaro* où, sous les pseudonymes de Satané Binet et S. de Suttières il publia des articles de critique qui lui attirèrent de vives polémiques.

Cet esprit batailleur s'était déjà révélé à Grenoble, dans une petite feuille locale, où ses articles contre le gouvernement l'obligèrent à démissionner de professeur, précédant ainsi la révocation qui allait le frapper.

C'est en 1867 qu'il prit possession du rez-de-chaussée du *Temps* qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort, sans l'avoir une seule fois négligé.

Cette chronique théâtrale ne suffisait pas à son activité, et il engagea au *Gaulois* et au *XIXe Siècle* des luttes très vives contre les abus de la magistrature, du clergé et de l'administration. Cette guerre lui valut de nombreux procès et un duel fameux avec Clément Duvernois.

Mais c'est surtout comme journaliste

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes
Grande gravure en couleurs : Modes Nombreux dessins
Le Journal de la Beauté
Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Fille
Amélioration et conservation de la beauté. Conseils e instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage de la bouche, des dents, etc. etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiéne de tous les sports L'élégance: robes, manteaux. lingerie, coiffures bijoux Transformation de toilettes. La vie mondaine, L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvragos de dames. Questions judiciaires, Romans etc. etc

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé

Cahier gommé — Fermoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

SITUATION offerte à tous hommes ou dames, en tenant dépôt d'article unique de grande consommation, de vente très facile. Inutile de quitter son emploi, pas de capitaux à exposer, sécurité et avantages de 1er ordre. *Echantillons, Prospectus et Affiches sont envoyés* gratis et franco à toute personne qui enverra son adresse accompagnée d'un timbre-poste de *0 fr. 15 centimes* à M. René GODFROY, rue Champin, à SCEAUX (*Seine*).

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulaillerie, 2

LYON

théâtral que Sarcey fut le plus connu du public et celui, qu'avec une ironie jalouse, ses confrères désignaient sous le titre de « MON ONCLE » occupait la première place dans cette spécialité littéraire.

Redouté des directeurs autant que des artistes, Sarcey avait une facilité de plume incroyable et sous une bonhomie apparente, il cachait une haine terrible qui tuait souvent celui qu'elle atteignait.

Son jugement n'était pas toujours impartial et ses goûts personnels le portaient davantage vers ce qui était jovial et superficiel, que vers ce qui était sérieux et profond.

Il aimait peu les œuvres sérieuses et il ne ménagea par ses railleries à Hugo, Musset, Lamartine; mais il le fit sous une forme polie, il savait trop à quels géants il s'attaquait pour être brutal, et de façon à se conserver toujours une porte de sortie convenable.

Par contre on le rencontrait chaque soir dans les théâtres de boulevard où il avait l'air de prendre une grande joie aux opérettes en vogue ou aux vaudevilles un peu lestes.

Faisant ou défaisant les réputations artistiques à sa guise, il était en butte aux flatteries incessantes des artistes qui savaient, que par la volonté de sa plume, ils seraient demain une étoile ou un cabotin indigne de Paris !

Pour ces consécrations de talent, il céda souvent aux faiblesses de la chair et ses conquêtes sont nombreuses.

Un jour qu'on répétait aux Français une comédie pour le début d'une nouvelle pensionnaire, Sarcey monte sur la scène à l'entr'acte et, comme toute émue, la belle enfant osait lui demander son avis, le prince de la critique, en lui prenant le menton, répondit : *L'écrin est trop beau, pour que j'ai pu juger le bijou et j'ai besoin pour cela d'une nouvelle audition.* La débutante qui ne l'était peut-être pas en matière d'amour, de riposter aussitôt : *Demain, de deux à quatre heures, j'aurai l'honneur de vous recevoir, cher Maître*, et, huit jours après, le *Temps* consacrait l'immense talent de Mlle..... (oh ! pardon, j'allais dire le nom) que le bon public voulut bien aussi lui reconnaître.

Cette anecdote authentique est une parmi les mille qui arrivèrent à Sarcey, et qui le rendirent toujours plus clément pour les dames que pour les hommes.

Ses démêlés avec Coquelin aîné sont trop récents pour avoir besoin d'être rappelés, mais ils sont une preuve de plus de la partialité que Sarcey apportait dans ses jugements.

Malgré cela, si son œuvre sera vite oubliée, son souvenir sera long à s'éteindre, car il est difficile de ne pas se rappeler un travailleur aussi acharné que ne l'était Sarcey qui pendant plus de trente ans fut toujours sur la brèche, sans la moindre défaillance, et résistant aux plus terribles coups de boutoirs qu'un écrivain ait jamais essuyés.

Maurice P***

LA SOURIS

Lorsque tu parais, grise ainsi que les burgraves,
Vive et malicieuse, ô petite souris,
Tu fais grand peur a ma maîtresse, et j'en souris.
Mais tu commets encor d'autres méfaits plus graves.

Tu grignottes sans trêve, à l'office, mes raves,
Mes légumes, mes fruits, mon lard. Tu t'en nourris
A mon dam, et malheur aux vieux planchers pourris,
Aux lambris de bois tendre, aux cloisons ! Tu les graves

D'arabesques. Tu les perces de part en part.
Le plâtre et le mortier sont un faible rempart
Qui n'arrête point ta dent aiguë et tranchante.

Avec toi les habits, le linge sont perdus.
Tu t'attaquerais même à mes livres, méchante,
A mes chers livres, s'ils n'étaient bien défendus.

François COLLET.

NOS POÈTES

VICTOR MARGUERITTE

II

Lorsque l'excellent romancier qu'est Paul Margueritte annonça au public qu'il associait à ses travaux son frère Victor, quelques esprits malveillants insinuèrent qu'une pensée de lucre se cachait sous cet acte fraternel qui n'avait d'autre but, selon eux, que d'ouvrir au frère les portes de l'académie Goncourt et lui donner ainsi des droits à la pension de 6,000 francs. Ceux-là ignoraient certainement la haute probité littéraire, la dignité de vie (si rare dans le monde des lettres) des frères Margueritte, mais ils ignoraient aussi que Victor Margueritte est un poète remarquable et que ses vers, goûtés des lettrés, lui fermaient impitoyablement en principe, la porte de leur petite académie où la prose doit régner seule.

Qui donc m'a dit que la première partie du volume *Au fil de l'heure, La Maison du Passé* avait formé autrefois une petite brochure séparée, épuisée depuis ? Ce qu'il y a de sûr, c'est que le poète a bien fait de la représenter au public, car les vers qui la composent, imagés et évocateurs, sont parmi ceux qu'on remarque et auxquels on revient. Qui de nous en effet ne

l'a pas bâtie en son âme, cette petite « Maison du Passé », croulant au bord de l'étang dans le bois que bleuit la lune ; qui donc n'a pas lancé sur l'océan de l'inconnu

La flotte appareillant vers le bel avenir.

Oui, tous nous l'avons senti crouler en nous la douce maison des rêves, et nous avons vu les chimères du seuil se couvrir de mousse. Et voilà pourquoi les beaux vers harmonieux qui la font surgir à nos yeux nous vont jusqu'à l'âme. En effet, on l'a dit mille fois, ce qui charme irrésistiblement dans la poésie c'est d'y retrouver l'écho de nos propres pensées, la traduction brillante des sentiments que nous éprouvons sans pouvoir les exprimer. La poésie n'est pas seulement dans l'âme des poètes, elle est partout dans la nature, elle est dans notre âme à tous. Le poète est celui à qui Dieu donne d'époque en époque le sublime privilège et la noble tâche d'être la voix de l'humanité, la lyre dont les mille cordes sont formées des fibres de toutes les âmes humaines.

Il y a tels poèmes dans cette première partie : *La Chanson de la Mer, le Voyage, Au Large, les Chimères* qui sont d'une ampleur magnifique, en même temps qu'ils sont écrits par un habile manieur de vers, un poète sachant toutes les ressources du rythme.

Mais on ne rêve pas toujours, on ne parcourt pas sans cesse

L'invisible jardin des heures qu'on regrette.

On vit, et les hasards de la vie vous entraînent un peu partout ; ceux de la vie de soldat, qu'a embrassée Victor Margueritte, l'ont entraîné en Algérie d'abord, à Versailles ensuite, et ces deux séjours lui ont inspirés deux séries de poèmes : *Sous le soleil* et le *Parc enchanté*, qui sont d'un peintre-coloriste.

L'Afrique, le charme mystérieux de ses femmes bestiales, de ses fantasias bruyantes, de ses ruines se profilant sur des plaines désertes, l'accablement des heures de sieste, jusqu'à la mélancolie des petites flûtes à l'heure où finit le jour, tout cela est peint avec une précision, une richesse de couleur qui nous a particulièrement plu. On y sent la sincérité d'un Loti, la vision d'un Fromentin. Et ce n'est pas seulement le pittoresque du pays, c'est l'énigme des races qui frappe l'esprit du poète et le fait songer :

Le dégoût d'être soi et de n'être que soi !
Ne pouvoir traverser l'invisible paroi,
Toujours tendue entre les âmes solitaires !
. . . . . .
Après cinq ans, j'en suis encore à la connaître
Cette race avec qui j'ai si longtemps vécu.
Silencieuse comme il convient aux vaincus,
Plus souple qu'un roseau, plus droite qu'une épée
Qui dort dans sa misère orgueilleuse drapée,
Ou galope au soleil, ivre de mouvement.

De même dans le *Parc enchanté* ce n'est pas seulement la mélancolie des bosquets muets et des fontaines sanglotant dans le silence que le poète sait nous montrer, il nous fait voir aussi l'irrémédiable vanité des fêtes et des joies humaines, et la cruauté ironique de la destinée.

La barque fatidique s'avance peu à peu
Et la reine sanglote et la bergère rit
Dans la brûme et l'éclat du soir prestigieux.

S'en va-t-elle aborder près de la laiterie
Et troussant à deux mains sa jupe de linon,
Battre le lait crémeux, fermière de féérie ?

Ou bien, sur l'eau massive et sous le ciel de plomb,
Au lieu de naviguer, pimpante, vers Cythère,
S'en va-t-elle au fil noir du lugubre Achéron ?

(*La Bergère.*)

Le poète a vécu

A la place où croulait la maison du Passé,
Au fil de l'heure j'ai bâti la maison blanche,

la maison où rayonne l'amie et la compagne et où l'on peut encore se reposer, et sourire au bonheur. Et le livre se clot par une gerbe de poésies amoureuses d'un sentiment pénétrant et fort.

Voilà bien noté *Au fil de l'heure* toutes les pensées, toutes les tristesses, tous les rêves, toutes les visions et tous les espoirs du poète ; nous le suivons avec un plaisir non discutable parce qu'il est toujours sincère et que, malgré un dédain par trop grand quelquefois des règles établies, et des hardiesses qui sont des licences, le vers éclate le plus souvent bien frappé, coloré et plein de belles images.

Jean-Bach SISLEY.

LIBRE CHRONIQUE

Gloria, le plus récent drame de Gabriel d'Annunzio, a été représenté, la semaine dernière, à Naples.

Malgré les efforts et le talent des artistes célèbres Zacconi et Eléonore Duse, qui remplissaient les deux rôles principaux, la pièce a complètement échoué.

Mais l'astucieux auteur italien se console de son four avec la persuasion que les bonds badauds parisiens — toujours ravis de se laisser imposer les *rossignols* étrangers — avaleront son *Gloria* comme un succès triomphal et s'en gargariseront avec enthousiasme.

Ce Gabriel raisonne vraiment comme un ange... et nous comme de parfaits gobeurs de toutes les bourdes et camelottes exotiques, qu'il plaît aux farceurs et aux râtés cosmopolites de nous débiter !

Eh, allez donc, c'est pas nos frères !

***

Le procureur impérial de Mayence a fait saisir dans les librairies de cette ville tous les exemplaires de la traduction allemande de *Nana*, d'Emile Zola.

Les exemplaires du *Ventre de Paris* ont été également saisis, mais ils ont été ensuite restitués. On s'est contenté de confisquer ceux de *Nana*.

PIANOS

CH. MORETTON & Cie

9, Place des Jacobins, 9 (ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE

Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*

Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.

Toutes Pharmies, 2f la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.

EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

EN 20 JOURS

GUERISON RADICALE DE l'Anémie

Par l'ÉLIXIR DE St-VINCENT-DE-PAUL

Seul Produit autorisé spécialement.

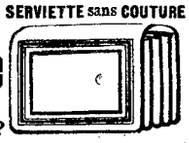
Pour Renseignements, s'adresser chez les

SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS

GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Porte-Monnaie LE TANNEUR **Voulez-vous** DE LA **Maroquinerie SOLIDE ET PRATIQUE ?** SERVIETTE sans COUTURE



Achetez les Articles fabriqués **SANS COUTURE** breveté s. g. d. g., en peau, d'une seule pièce

Blagues à tabac ; **Porte-Cartes** et **Lettres ; Etuis** à Cigarettes, Cigares et à **Chapelets ; Encaisseurs** banque, **Portefeuilles ; Sacoches** de bicyclettes, de voyage ; **Valises, Sacs, Divers** (*Tarif-Notice franco*).

Dépôt & Détail : LYON, r. République, 61

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de **MUSNIER** *sont* **sans rivales**

N'achetez rien sans voir leur **cachet** *et leur* **prix**

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS

8, Cours Gambetta, 8

CHARBONNIÈRES

BOIS DE L'ÉTOILE

VENTE PAR LOTS

Pour l'établissement de **VILLAS**

Terrain boisé — Vue splendide — Air pur
Eau de la Compagnie
dans toute l'étendue du bois

Terrain depuis 1 franc le mètre carré

S'adresser pour traiter et visiter :

à ***Charbonnières***, chez M. CHATELAIN, Grande-Rue.

à ***Lyon***, 11, rue Président-Carnot, bureaux de M. BOUTIER.

L'HABILLEMENT GRATUIT

Nos hommes politiques, après avoir légiféré sur le droit au travail, ont déposé un projet de loi établissant le droit au pain. Il était réservé à « **La Mode Française** » d'établir le droit à l'habillement gratuit.

Cette prérogative est présentée par UN COSTUME TAILLEUR, facile à faire, grâce au patron découpé grandeur naturelle, qui acompagne les *6 mètres de tissu pure laine* (noir, marine, beige foncé et gris foncé), accordés **gratuitement** à toute personne qui prend ou renouvelle un abonnement d'un an, de 30 francs. à « **La Mode Française** », journal hebdomadaire de 16 grandes pages illustrées sur papier glacé, la 1re coloriée à l'aquarelle, le plus mondain et le mieux rédigé de tous les journaux de modes. (Spécimen gratuit sur demande à M. Orsoni, 3, rue de la Sablière, Paris).

La politique est étrangère à cet incident de frontières. Le procureur de Mayence — patrie de jambons renommés — est, paraît-il, un protectionniste enragé, qui a voulu sauvegarder le principal commerce de son ressort contre la concurrence désastreuse de *Nana* et de ses « cochonneries ».

Tenons-nous encore pour bien heureux que ce magistrat ennemi ait rendu à *Paris* la liberté de son *Ventre*.

***

L'armée belge est en émoi. Une circulaire du Ministre de la guerre arrête que, dorénavant, tout officier vivant en concubinage *avec une femme* (textuel) perdra son droit à l'avancement.

Pour compléter cette mesure matrimonio militaire, il reste à décréter que les galonnés brabançons qui épouseront de jolies femmes avanceront « au choix » tandis que ceux qui convoleront avec des laiderons ne graviront les échelons de la hiérarchie qu'« à l'ancienneté ».

***

M. Emile Ollivier est revenu du Var exprès pour se plaindre de ce que M. Henri Lavedan a, sur l'affiche annonçant *Le Vieux Marcheur*, aux Variétés, de Paris, laissé imprimer la mention suivante, abusive à son sens : par M. Henri Lavedan « de l'Académie française ».

En lisant cette information, vous pensez ce que le spirituel auteur du *Vieux Marcheur* a dû se faire de *Labosse !*

FRANC-SILLON.

LE

Roman d'un Psychologue

(*Suite*)

Odette exultait. L'amour lui était venu, ou plutôt, au lieu de languir en elle, il vibrait maintenant, sous la magie du regard charmeur, qui l'avait conquise tout entière.

C'était arrivé insensiblement, sans qu'elle s'en rendît bien compte, et maintenant qu'elle comprenait... oh ! exquis cela lui semblait !! Saisir les moindres vibrations d'une voix qui se fait plus tendre pour vous, trembler de bonheur au contact d'un serrement de mains qui se prolonge un peu plus que de coutume, toutes ces menues choses mettent au cœur une joie grave, car ce sont elles qui, bien avant les paroles, vous murmurent : — « Je vous aime. »

Son existence passée lui faisait grande pitié ; comme c'était gris et triste de vivre sans aimer ! A quoi donc pouvait-elle songer, durant les longues heures de solitude qu'elle emplissait si bien maintenant ?

Comment avait-elle été assez folle pour penser à certains moments que l'indépendance pouvait donner le bonheur ?

Le croyait-elle vraiment lorsqu'elle le disait, et n'essayait-elle pas plutôt de se mentir à elle-même, afin d'empêcher les regrets de se glisser en son âme qui, maintenant, s'épanouissait dans un amour où elle apportait toute l'ardeur de sa nature très passionnée ?

A la voir ainsi énamourée, un sentiment nouveau s'infiltrait en Guy, il concevait un amour plus pur que celui rencontré jusqu'à présent. Un désir aiguisé par l'attrait du fruit défendu lui venait et il se disait, avec dépit, qu'il n'était qu'un moyen de posséder la jeune fille : l'épouser ; or, le mariage est singulièrement vieux jeu... Et pourtant il ne repoussait pas tout à fait cette idée. Mlle Desmerys n'était pas une femme coulée dans un moule banal qui « embourgeoiserait » son mari, c'était une artiste véritable qui, loin d'entraver la carrière littéraire de Guy, l'aiderait au contraire ; il rêvait en elle une collaboratrice anonyme qui prendrait toute la peine, et ne réclamerait jamais sa part de succès. Il se traçait d'avance le rôle de mari-étoile, planant au-dessus de son humble esclave.

Mais si M. Monnavant songeait aux liens du mariage, encore fallait-il que ces liens fussent dorés ; aussi, avant de risquer une démarche décisive, voulut-il prendre des renseignements sur la fortune des dames Desmerys. Il connaissait leur notaire, par lui il obtint des détails Eh bien ! épouser Odette était faire un piètre marché ! Alors, renoncer aux idées de luxe et de grandeur qui le hantaient, pour se résigner à une existence austère et besogneuse ? Ce serait joli !

Après deux ou trois jours passés à réfléchir, il reconnut que l'amour est chose douce... tant qu'on n'y sacrifie rien, et il s'affermit en sa résolution d'interrompre l'idylle, le plus tôt possible.

V

C'était le moment du five o'clock. Assise dans une bergère près du feu, Mme Desmerys savourait une tranche de plum-pudding, avec la mine épanouie d'une Anglaise gourmande. Odette allait et venait autour de la petite table élégamment servie. Elle semblait plus jolie encore que de coutume, en cette robe blanche qu'elle aimait à porter chez elle, ses cheveux simplement tordus en lourde masse sur la nuque, les joues rosées par le reflet des flammes. Voyant Guy entrer, elle s'avança vers lui d'un mouvement vif et joyeux et, toute souriante, un peu nerveuse cependant :

— Bonjour, monsieur, asseyez-vous donc. Voulez-vous une tasse de thé ?

Et tandis qu'elle s'activait à le servir, il eut la vision d'un intérieur paisible et gai comme celui-ci, où elle serait près de lui.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER Rue Confort, 14

Il se sentit, dès lors, étrangement embarrassé pour annoncer l'objet de sa visite.

Mais cela ne dura qu'un instant; lui, le philosophe sceptique, vaincu par le charme bourgeois de cette scène! Allons donc! Et ce fut d'un ton tout ordinaire qu'il prononça :

— Je venais, mesdames, vous faire mes adieux.

Odette devint subitement pâle et, tournant vers lui des yeux d'angoisse, elle répéta, la voix étranglée :

— Vos adieux!

Il reprit, parlant vite, comme s'il s'acquittait d'une tâche désagréable :

— Oui, je vais faire un voyage, en Italie. Je veux y placer mon prochain roman, et j'ai besoin d'étudier le cadre d'après nature.

Elle murmura :

— Vous resterez longtemps?

— Tout l'hiver sans doute.

— Vous prenez vite vos décisions! observa Mme Desmerys. Ah! si vous aviez une famille, ce serait autre chose!

— Madame, un artiste ne doit pas avoir de famille, répliqua Guy s'adressant à Mme Desmerys, mais regardant Odette. Il faut qu'il appartienne à l'art et à l'art seul! Sinon c'est un incomplet, qui n'est ni un grand artiste ni un bon mari. C'est pourquoi s'il rencontre, par hasard, une femme adorable vers laquelle il se sente attiré, son devoir est de fuir.

Odette ne répondit point. Elle était pâle à défaillir, et sa petite main se crispait sur le dossier d'une chaise.

Ce silence devenait embarrassant. Mme Desmerys, sans s'en douter, aggrava la situation en baragouinant :

— Vous avez bien raison, Monsieur, les hommes de lettres doivent rester garçons, et les femmes de lettres *garçonnes*, n'est-ce pas, Odette?

Guy se leva.

— Au revoir, Madame.

Odette lui tendit une main tremblante.

— Adieu! dit-elle tout bas.

VI

Accoudé au balcon de sa chambre à l'Hôtel Beau-Rivage, sur la promenade des Anglais, Guy fumait une cigarette, en laissant errer un regard distrait sur le panorama.

La mer immobile, sans un frisson, était d'un gris bleuté; le ciel semblait très bas, une épaisse surface de nuages formait un dôme.

Une brume profonde voilait, vers l'orient, tous les hauts sommets de la chaîne de l'Estérel; au premier plan, seules, les collines d'un noir d'encre, endeuillées par les forêts de sapin.

Vers l'occident, dans le crêpe des nuages, une bizarre déchirure nettement tracée d'une ligne droite. Elle laissait apparaître l'or pâle d'un rayon de soleil voilé de brume qui s'étendait, en cerclant la baie profonde de Nice.

Et sur ce fond d'or se découpait l'extrémité de la chaîne qui s'étend là-bas, jusqu'à la pointe d'Antibes.

Ce sont de petites montagnes basses, presque des collines, les unes aux dômes arrondis, les autres aux arêtes vives, celles-là, avec de délicats contours dentelés.

Elles semblaient faites de brume solidifiée, certaines, d'un gris délicat, presque argenté, d'autres pâles et bleues, montagnes de rêve qui s'allaient perdre là-bas, vers l'horizon lointain, dans le mystère de la mer silencieuse.

Devant la mélancolie douce de cet aspect, le psychologue n'eut qu'un haussement d'épaules dédaigneux :

« Quelle fumisterie, leur soleil et leur ciel bleu! »

Depuis la veille, M. Monnavant était à Nice; son intention avait été de rester en Italie, mais trois jours passés à Gênes, un repas aux raviolis et aux macaronis l'avait décidé à repartir pour la France, son estomac ravagé de littérateur ne supportait pas la cuisine exotique.

Une escale à Monte-Carlo, et il s'était installé dans cet hôtel.

Maintenant il se livrait au pessimisme.

Des lieues le séparaient de la jeune fille exquise qui symbolisait son idéal, celle qui eût été l'amoureuse tendre, l'amie fidèle, le rayon de joie qui eût illuminé sa vie solitaire. Et il se figura la tristesse immense qui aurait dû remplir son cœur.

Puis il pensa qu'il avait été tout au bord de l'abîme, presque amoureux d'Odette; elle n'était pas de celles dont on puisse songer à faire une maîtresse, il fallait l'épouser, se condamner à une vie mesquine près de cette vierge adorable, donc, il avait courageusement fui le bonheur... et la pauvreté.

Tout en se frottant délicatement l'estomac avec la paume de sa main, il songea qu'il avait une belle âme... cette pensée lui fût douce, et il rentra dans sa chambre pour noter ses impressions.

Un coup frappé à la porte le fit tressauter; c'était le domestique :

— Imbécile! je vous ai dit de ne pas me déranger quand je pense!

Le dos arrondi, le valet tendit une lettre et se retira précipitamment. Guy regarda l'adresse — d'une fine écriture féminine — un sourire effleura ses lèvres; il était accoutumé à ces messages de femmes inflammables tout enthousiasmées par son dernier roman. Cette fois, c'était une simple carte :

« Mme Sybil de Lantau ayant appris que M. Guy Monnavant était à Nice, serait heureuse s'il lui faisait le plaisir de venir la voir. Elle reçoit, chaque jour, de quatre à sept heures. »

Il eut beau interroger ses souvenirs, ce nom de Sybil de Lantau lui était inconnu. Alors, il se renfonça dans son fauteuil, et évoqua la théorie de toutes les femmes qui lui avaient soumis des documents vécus pour ses romans.

VII

Dès le lendemain, à quatre heures, M. Monnavant se fit indiquer la Villa des Roses.

Il faisait un temps radieux, le ciel léger était d'un bleu délicat, le soleil étincelant versait la gaîté de ses rayons sur les choses.

Le quai Saint-Jean-Baptiste semblait en fête; les larges feuilles des palmiers s'agitaient doucement, comme des éventails mus par d'invisibles mains. Les élégances des étalages rayonnaient. On respirait ce parfum spécial à Nice, fait de palmiers chauffés au soleil, d'eucalyptus en fleurs, et de roses, de violettes, de mimosas que de petites bouquetières promènent à pleines corbeilles.

Des rues, noyées d'ombre, coupaient la gaîté du quai, et l'on apercevait les hautes montagnes violettes, s'estompant sur le ciel bleu. Une foule flâneuse, Anglais, Italiens, Russes, tous les types, tous les idiomes se confondant.

Une devanture de librairie attira l'œil de Guy; là, même cosmopolisme que dans la rue; des *magazines*, la *Revue des Deux-Mondes* et la *Revue de Paris*, des brochures allemandes et des volumes italiens fraternisaient.

Tout de suite, il aperçut un roman, sur la couverture jaune duquel on lisait :

L'Envers d'un Cœur — Guy Monnavant.

Titre ingénieux, vraiment! Subitement de bonne humeur, le romancier continua sa route d'un pas relevé, jusqu'à la prochaine librairie, et se remit en extase.

Une cloche lointaine, sonnant cinq heures, vint l'arracher à cette contemplation. Alors il héla un fiacre. Le cocher traversa la ville, gagna le boulevard Carnot, une délicieuse avenue embaumée par les jardins qui la bordaient, et s'arrêta devant une étroite grille, surplombée d'une couronne de roses grimpantes.

Au coup de sonnette de M. Monnavant, une vieille servante vint ouvrir, puis le précéda à travers le jardin.

C'était un fouillis harmonieux de palmiers chevelus, de frêles cocotiers, d'orangers piqués d'or, de figuiers de Barbarie aux larges raquettes. Dans les plates-bandes, un embaumement, giroflées chiffonnées, touffes de marguerites, héliotropes, œillets délicats.

Au bout d'une loggia toute tapissée de roses grimpantes, la maison, assez grande, mais d'aspect délabré, peinte en couleur rose, qui s'écaillait par endroits. « Un mas », comme ceux que les petits commerçants possèdent aux environs de Nice.

On lui fit traverser un vestibule, deux ou trois pièces carrelées, enfin il fut introduit dans un boudoir.

Au sortir de la grande lumière du dehors, l'œil surpris par cette pièce aux volets clos, ne percevait que des ombres.

Une voix s'écria :

— Enfin! vous voilà!

Alors, il distingua un mobilier délabré,

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON
ROBES et CONFECTIONS A FAÇON 21, Quai Fulchiron, Lyon

et, près d'une table chargée de journaux et de livres, une dame, Mme de Lantau, sans doute.

Curieusement, il l'examina. Son visage était si amaigri, si livide qu'elle n'avait presque plus d'âge. Dans ses cheveux bruns, luisaient des mèches argentées, seuls, ses yeux bleus gardaient un éclat de jeunesse. Ses mains étaient blanches et délicates, elle avait l'air extrêmement distinguée, en dépit de son accoutrement composé d'un peignoir de mérinos et d'un châle de dentelle noire à la diable.

Elle continua avec animation :

— Il y a six mois, j'ai lu un volume de vous intitulé : *L'Envers d'un Cœur*.

J'étais assez peu au courant de la littérature moderne, pour ne rien connaître de vous, eh bien ! ce livre-là m'a empoignée, il est devenu mon bréviaire; or, jugez de ma joie en voyant votre nom sur la liste des nouveaux arrivés ! Vous avez des idées grandes, généreuses, absolnment les miennes. Parlez-moi un peu de vous; je ne suis pas indiscrète, vous appartenez à l'histoire !

(A suivre). René TRÉMADEUR.

COURSES DE CHARBONNIÈRES

La date du 2 juillet coïncidant avec les fêtes données à Villeurbanne par l'Association de gymnastique de Lyon et du Rhône, le Comité des courses de Charbonnières a fixé au dimanche 9 juillet la réunion des courses d'ânes qui, chaque année, attire une foule élégante sur le charmant hippodrome de Sainte-Luce.

CONCERTS BELLECOUR

Saison 1899

Tous les soirs à 8 h. 1/2, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre sous la direction de M. Ch. Fargues.

Pour les abonnements, s'adresser à l'Agence Fournier, rue Confort, 14.

Prix de l'abonnement pour toute la saison : 12 francs.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DE FRANCE

La *Revue de France*, sans cesse plus curieuse, publie dans son dernier numéro une jolie nouvelle de *Jean Rameau : Les Manies du cœur* illustrée par Gabriel Marlangue ; la suite de l'*Impossible Rêve*, le passionnant roman de *Camille Pert*, illustrations de H. de Calmels ; le premier acte du *Sang du Calvaire*, drame sacré, par *Charles Grandmougin ;* la *Révision de la Constitution*, par *M. Gerville-Réache*, député ; *Béquillard*, par Marc Donaur, illustrations de Van Rysset, etc... Dans le même fascicule, la suite de l'*Enquête sur la séparation des Eglises et de l'État* ; réponses de Mme Vincent, MM. Henry Maret, Hyacinthe Loyson, Louis Vernes, Ed. Vaillant, Georges Berry, etc...

Citons encore : Un superbe hors texte de Marold, des critiques dramatique et musicale par Emile Blémont et Victor Debay, des chroniques sur le mouvement littéraire, politique, militaire, scientifique et médical pendant le mois, une intéressante *Lettre de Belgique*, et dans les *Provinces*, un compte rendu très complet des fêtes du centenaire de Balzac, à Tours.

En somme un numéro fort soigné et attachant que nous signalons spécialement à nos lecteurs. Ajoutons que *la Revue* annonce la publication prochaine d'une importante œuvre inédite de *Léon Tolstoï*.

La *Revue de France* est en vente dans les grandes librairies et dans les gares. Envoi d'un numéro contre mandat d'un fr. adressé 21, rue du Cirque, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, Quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° du 3 juin 1899

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — Beaux-Arts : *Les Salons de 1899*, par O Merson. — *Mlle Rosa Bonheur*, par X. — *Le procès Déroulède-Marcel Habert*, par A. — *Le commandant Marchand*, par L. de Montarlot. — *Le général Galliéni*, par Fournier.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Bibliographie, Memento de la semaine, Petit courrier des Théâtres.

Le numéro : **25** centimes.

Sommaire du n° 2202 du 10 juin 1899

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — Variétés : *Pauvre Balzac !* par G. Lenôtre. — *A la rencontre de la mission Marchand*, par Availle fils. — Beaux-Arts : *Salons de 1899*, par O. Merson. — *La manifestation d'Auteuil*, par L. de Montarlot, etc.

Explication des gravures, Revue comique, Échecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Semaine illustrée, Sport, Chronique des courses, etc.

Nouvelle illustrée : *L'Adoptée*, nouvelle par G. de Lys, illustrations de L. Couturier.

Le numéro : 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

(Organe de l'Association des Alpes-Maritimes et de la Provence).

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne. – NICE, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 1er juin 1899

Anglès, *M. Fortuné Serraire.* — Chanson, *Jean-Bach-Sisley.* — Château en Espagne, *Léonce Girard.* — Absence, *Liliane.* — Pastel de la fée, *Julia Baumont.* — Premier Amour, *Louis Lautard.* — Pour un sourire, *A. Chainas.* — Les Heures, *M. Pélabou*, etc. Nos Echos. — Bibliographie.

A Lyon, chez HEINE, 4, rue Victor-Hugo.

MONITEUR DE LA MODE

10 juin 1899

Directeur : Abel Goubaud, 3, rue du Quatre-Septembre à Paris.

De très jolis vêtements et un costume de bicycliste tout à fait nouveau illustrent la chronique de la Mode; Archiduc raconte mille choses intéressantes sur la vie mondaine, et le Chef enseigne des gourmandises succulentes.

Comme dessins, des travaux très jolis, entr'autres, un livre d'images pour les collections des bébés, des chaussures, des broderies, etc., etc.; chapeaux, lingerie élégante, toilettes, complètent la série.

Avec cela une étude de coupe traitant de la jupe nouvelle : sujet plein d'actualité.

N'oublions pas que le *Moniteur de la Mode* offre à ses abonnés, à titre purement gracieux, leur portrait photographié par la maison Walery.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

HORLOGE

137 et 145, cours Lafayette.

Tous les soirs, spectacle varié.

Au programme : La troupe Brahim. — Partie lyrique intéressante. — *Chaste Suzanne*, opérette à grand spectacle.

VILLAGE NOIR

Cours Vitton, angle de l'avenue Thiers.

Visible à partir de 9 heures du matin. Mœurs, coutumes, danses et chants des Soudanais.

Revue Financière Hebdomadaire

Les transactions ont repris une certaine activité. Nos rentes se négocient : le 3 0/0 à 102 fr. 30 ; le 3 1/2 0/0 à 102,90. Le Crédit Foncier s'inscrit à 744, le Comptoir national d'Escompte à 620, le Crédit Lyonnais à 960 et la Société Générale à 604.

Les fonds étrangers sont plutôt fermes.

Les parts de fondateurs de l'Optique (la Lune à un mètre) sont récherchées à 150 et 155 fr.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

L'assemblée générale des actionnaires de la *Nationale-Vie* s'est réunie le 22 avril dernier. Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1898 et fixe le dividende à 1,100 francs par action, elle a aussi voté la répartition de deux millions 312,146 fr. 60 entre les assurés participants.

Les réserves libres en sus des réserves mathémathiques, réserve dont l'importance était déjà telle qu'aucune Compagnie similaire n'en pouvait présenter de semblables, ont été augmentées.

La situation financière déjà si brillante de cette Compagnie se trouve encore accrue. C'est cette situation financière hors pair qui explique la faveur dont jouit la *Nationale-Vie* auprès des assurés et des rentiers viagers.

Le Propriétaire-Gérant, V FOURNIER.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON **Indicateur des Chemins de Fer** contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le service d'**Eté**. — **Prix : 30 cent. - Franco, 40 cent.**

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulaillerie, 2, Lyon.